

Deux déterminismes du déclin des objets antéposés dans l'histoire du français

Pierre Larrivée^{1,2}

¹Centre de Recherches Interlangues sur la Signification en Contexte – Université de Caen
Basse-Normandie – France

²Institut Universitaire de France – Ministère de l'Éducation Nationale – France

pierre.larrivee@unicaen.fr

Résumé. Clitiques exceptés, la position de l'objet direct est résolument post-verbale en français actuel, l'antéposition qui était possible dans un certain nombre de cas en français ancien ayant subi un déclin graduel. À partir de deux corpus de données diachroniques calibrées pour la région et le type de texte, on montre que ce déclin est influencé par deux dimensions, la configuration verbale et le type d'objet. D'une part, c'est d'abord avec le verbe conjugué simple que se perd l'antéposition de l'objet, pour se réduire ensuite avec le verbe composé, et se maintenir avec les verbes non-conjugués. D'autre part, l'antéposition cesse de se manifester avec les groupes nominaux, puis avec les déictiques courts, pour se limiter à un petit nombre de quantifieurs. Le parcours identifié ouvre les perspectives des rapports entre syntaxe et prosodie.

1 Introduction

Le passage de la configuration positionnelle en O(bjet)-V(erbe) vers celle en V(erbe)-O(bjet) est un classique des études diachroniques. Il est bien attesté dans les langues indo-européennes (Struik 2023 sur les langues germaniques, Poletto 2015 sur les langues romanes), mais se manifeste au-delà, y compris pour le changement inverse, de VO à OV (Kiparsky 2023). La diachronie du français se caractérise par la restriction des possibilités d'antéposition de l'objet au verbe (OV), suivant la rigidité de plus en plus grande de l'ordre des mots dans cette langue qui devient radicalement SVO, clitiques exceptés. Comment cette restriction s'est-elle manifestée à travers le temps ? Cette étude montre qu'interviennent deux dimensions. D'une part, l'objet antéposé se perd d'abord avec le verbe conjugué simple, pour décliner avec le verbe composé, et se maintenir avec les verbes non-conjugués. D'autre part, l'antéposition cesse de se manifester avec les groupes nominaux, puis avec les déictiques courts, pour se limiter à une poignée de quantifieurs. Autrement dit, les données de corpus analysées confirment que l'antéposition se réduit à des éléments « légers » (au sens d'Abeillé, par exemple Abeillé et Godard 2004), et à des items verbaux non conjugués. Ces deux dimensions sont documentées dans cet article qui est organisé en quatre parties principales. La section 2 rapporte les préoccupations des travaux sur la question, somme toute peu nombreux. L'investigation à laquelle les travaux existants invitent est poursuivie selon la méthode décrite dans la section 3. La section 4 discute l'impact des deux dimensions retenues pour l'évolution de l'objet antéposé à travers l'histoire du français, et les résultats sont mis en perspective dans la section conclusive. Le travail ouvre des questions pour la recherche future sur l'interface entre la syntaxe et la prosodie.

2 Etat de la question

En français actuel, l'objet est postposé au verbe. Les exceptions sont largement motivées par la nature des items : les clitiques *le*, *la*, *les* et *me*, *te*, *se* obéissent au comportement préverbal des clitiques complément (1) ; de même, le relatif-interrogatif *que* suit la position des autres éléments de ce groupe (2) ; on retrouve également une poignée de quantifieurs (3) ; à quoi s'ajoute quelques rares cas de focus (4) (Abeillé et Godard 2021) :

(1) Il l'a fait pour lui déplaire.

- (2) La chose **qu'**il a faite m'a déplu.
- (3) Il a **tout** fait pour lui déplaire.
- (4) **Des trombones** je voudrais (Blanche-Benveniste 1996 : 113, cité dans Larrivée 2020)

Les possibilités d'antéposition de l'objet au verbe étaient plus étendues en français ancien. Au-delà de l'analyse de textes particuliers (Bacha 2004, Rouquier et Marchello-Nizia 2012), la restriction progressive de ces possibilités est étudiée dans quelques études.

Ces études mettent en avant le type morphosyntaxique de l'objet. Alors que l'objet pronominal est presque catégoriquement préverbal dès la période la plus ancienne (selon Marchello-Nizia *et al* 2020 : tableau 12, 1127-1128), les objets nominaux sont majoritairement postverbaux dès la deuxième moitié du 11^e siècle, atteignent un taux entre 80% et 90% dans la prose du 12^e siècle, et dépasse les 90% aux 13^e et 14^e siècles ; les objets nominaux antéposés sont rares du 14^e au 17^e siècle et s'accompagneraient d'une valeur d'emphasis (Marchello-Nizia *et al* 2020 : 1155-1156 ; Rouquier et Marchello-Nizia 2012 ; pour la période plus tardive, voir Fournier 2001).

Marchello-Nizia *et al* (2020) notent l'influence de la configuration verbale pour la position de l'objet (voir aussi Buridant 2019), mais c'est Zaring (2010) qui démontre que l'évolution vers la position postverbale n'a lieu que plus tardivement avec les verbes non-conjugués, infinitifs et participes (voir aussi Scrivner 2015).

La motivation de l'antéposition est soulevée par Scrivner (2015) en termes de valeur informationnelle de l'objet. Une valeur d'information ancienne est après tout rapportée pour l'objet antéposé dans des langues germaniques (Struik et van Kemenade 2022 en anglais, Tiemann 2022 en norvégien ancien) et au-delà (Faghiri et Samvelian 2019 pour l'arménien). C'est cependant un effet de focus contrastif que croit détecter Scrivner, allant dans le sens de Labelle et Hirschbühler (2018). Simonenko (2017) au contraire discerne pour l'objet antéposé au verbe conjugué une valeur d'information ancienne. Wolfe (2021 : 229) quant à lui ne trouve pour la période ancienne aucune valeur informationnelle particulière pour l'objet précédant le participe passé, l'infinitif ou le gérondif.

Ce rapide survol des études montre que, du point de vue syntaxique, l'évolution de la position des objets est un développement « par paliers » (Marchello-Nizia *et al* 2020 : 1129 ; voir de même Wolfe 2021 : 242). Une dimension de ce développement est celle du type d'objet : si des quantifieurs objet s'antéposent encore à un verbe en français actuel, ce n'est pas le cas pour les groupes nominaux.

- (5) Il n'a rien fait pour lui déplaire.
- (6) * Il a ce tableau fait pour lui déplaire.

Une autre dimension concerne la configuration du verbe : les quantifieurs objet qui s'antéposent au verbe le font au participe du verbe composé, mais guère au verbe conjugué lui-même :

- (7) * Il rien n'a fait.

ce qui fut pourtant possible. Ces dimensions sont abordées dans ce travail suivant une méthode que détaille la section suivante.

3 Méthode

Ce travail cherche à définir le parcours diachronique de la position de l'objet direct dans l'histoire du français. Ce parcours est appréhendé dans deux corpus strictement calibrés de textes en prose du même genre et de la même région. Le premier correspond à un sous-ensemble du corpus MICLE¹ (décrit dans Goux 2024) qui contient les styles de procéder normands², qui sont des textes prescrivant la conduite d'un procès ; ils couvrent la période allant de 1207 à 1578.

Tableau 1. Styles de procéder du corpus MICLE

Date	Titre	Auteur	Source	Nombre de tokens
1207	Assises de Normandie	Anon.	<i>Établissements et coutumes</i> , éd. par A. I. Marnier (1839)	4 766
1314	Atiremenz et jugiés d'eschequiers	Anon.	éd. par R. Génestal et E.-J. Tardif (1924)	15 232
1425	Style et usage de l'Echiquier	Anon.	éd. par Société des Antiquaires de Normandie transcr. (1851)	71 903
1463	Usaiges et stilles du pais d'Anjou	Anon.	éd. par M. C.-J. Beaupré (1877), t.3, pp. 77-11	34 799
1578	Commentaire du droit civil tant public que privé observé en Normandie	Terrien	pp. 339-402	42 800
				169 500

Le second est constitué d'une partie³ du corpus CHRONIQUES émanant du projet High-Tech (Ziane et Romanova 2023) ; ce corpus couvre une période plus large, du 13^e à la fin du 19^e.

Tableau 2. Textes du corpus *Chroniques*

Date	Titre	Auteur	Source	Nombre de tokens
13 ^e	Histoire des Ducs de Normandie	Anon.	éd. par F. Michel (1839)	64 911
1487	Croniques de Normendie	Anon.	éd. par A. Hellot (1881)	45 958
1665	Abbrégé de l'histoire de la Normandie	J.-E. d'Anneville		58 185
1862	Histoire de la Normandie ancienne et moderne	C. Barthélémy		50 539
				279 693

Librement accessibles sur la plateforme TXM du laboratoire CRISCO⁴, ces corpus tokenisés et lemmatisés, annotés pour les parties du discours (POS) et les fonctions syntaxiques (principalement, au niveau de la

proposition, les sujets, objets et obliques) sont interrogeables grâce au langage de requêtes CQL. La même requête a été utilisée pour appréhender les cas d'objet antéposés à un verbe dans chaque corpus :

```
a:[function="obj" & word!="me|te|se|s'|le|la|les|l'|nous|vous|"] [udpos="AUX|VERB" & n=a.head]
```

La fonction d'exclusion « ! » permet de ne pas retenir les formes clitiques, qui sont obstinément préverbaux en proposition assertive (*pace* quelques enclitiques, Olivier *et al* 2023), et ne manifestent pas de changement à travers l'histoire. Les étiquettes « AUX|VERB » permettent de retenir toutes les formes verbales, verbes lexicaux, auxiliaires et même infinitifs et participes, auxquelles pourrait être antéposé un objet direct. Enfin, la fonction « a : » associée au verbe et au début de la requête permet de s'assurer que les objets qui précèdent sont bien ceux du verbe concerné, quelle que soit la distance entre eux.

Les occurrences extraites ont été considérées individuellement pour ne retenir que les objets antéposés à un verbe. Nous avons exclu les complétives⁵, qui pas plus que les clitiques ne changent de position à travers l'histoire. Nous avons également mis de côté le petit nombre d'occurrences des quantifieurs de type « trop » non accompagnés d'un groupe nominal, quand ils pouvaient être compris comme des intensifieurs (Larrivée 2006). Les cas retenus ont été importés dans un tableur. Ils y ont été annotés manuellement selon notamment deux dimensions. La configuration du verbe précédé par l'objet a été notée, qu'il s'agisse du verbe conjugué lui-même, du participe du temps composé, de l'infinitif suivant un modal ou un factitif, de l'infinitif seul (formes verbales en *-ant* incluses) ; le participe seul n'a pas été retenu, dans la mesure où il n'est pas sûr que son « objet » en soit un au même titre qu'avec le verbe conjugué, et sa position varie assez peu dans l'histoire, en tout cas dans notre corpus. Les types d'objet émergeant de l'examen des données sont les groupes nominaux (8), les noms sans déterminant (9), les groupes nominaux introduits par un déterminant à valeur déictique⁶ (10), les déictiques employés seuls (11), les groupes nominaux introduits par un quantifieur (12), les quantifieurs employés seuls (13). Ces cas sont illustrés à des fins de clarté avec un verbe composé :

- (8) Assés tost apriès chou que il ot **les novieles** oïes (13e_Histoire_ducs, Chroniques)
'aussitôt après qu'il eut entendu la nouvelle'
- (9) S'aucun a **femme** espousée (1425_Style_et_Usage_Echiquier, MICLE)
'Si quelqu'un a épousé une femme'
- (10) Et lors sera commandé au sergent qu'il face **iceulx héritages** appressier
(1425_Style_et_Usage_Echiquier, MICLE)
'Et alors il sera ordonné au sergent qu'il fasse évaluer ces héritages'
- (11) Quant li rois ot **chou** dit (13e_Histoire_ducs, Chroniques)
'Quand le roi eut dit cela'
- (12) pour ce que l'actor ne vouloit **aucune chose** dire (1425_Style_et_Usage_Echiquier, MICLE)
'parce que l'auteur ne vouloit dire aucune chose'
- (13) quant il aura **tout** ouy (1425_Style_et_Usage_Echiquier, MICLE)
'quand il aura tout entendu'

L'étude de corpus conduite selon le protocole décrit dans cette section livre les résultats rapportés dans la suivante.

4 Résultats

Cette section rapporte les résultats de notre étude sur le déclin graduel de l'antéposition de l'objet direct au verbe dans l'histoire du français, suivant les configurations verbales et selon le type d'objet.

Le parcours général d'évolution fourni par chaque corpus est d'abord présenté. L'antéposition y est attestée avec un faible taux d'usage. Les taux correspondent au rapport entre d'une part les objets antéposés, et d'autre part l'ensemble des objets (premier pourcentage des tableaux 3 et 4) et l'ensemble des propositions

(deuxième pourcentage). Ils taux vont de 6% de tous les objets dans la période la plus ancienne pour tomber à moins de 1% à la fin du 14^e siècle dans les deux dernières chroniques.

Tableau 3. Taux d'usage des objets antéposés dans le corpus *Chroniques*

	Pourcentage d'objets antéposés par rapport aux objets / aux propositions (et nombre)	Nombre total d'objets	Nombre de propositions conjuguées
13 ^e	6,5% / 2,9% (230)	3 502	7 827
1487	1,8% / 0,8% (32)	1 643	3 535
1665	0,4% / 0,3% (11)	3 166	4 259
1862	0,3% / 0,2% (8)	2 732	3 716
	2,4% / 1,5% (281)	13 841	19 337

Cette évolution des taux d'usage converge avec celle des styles de procéder, qui affichent des pourcentages plus bas, à la fois globalement et pour le premier texte.

Tableau 4. Taux d'usage des objets antéposés dans des styles de procéder

	Pourcentage d'objets antéposés par rapport aux objets / aux propositions (et nombre)	Nombre total d'objets	Nombre de propositions
1207	1,9% / 1% (5)	268	497
1314	1,8% / 1,1% (16)	890	1 507
1425	1,3% / 0,8% (46)	3 515	5 881
1463	1,2% / 0,5% (4)	321	884
1578	1,7% / 0,8% (31)	1 787	3 664
	1,5% / 0,8% (102)	6 781	12 433

Les ressources analysées montrent donc le faible taux d'usage de l'objet antéposé en français ancien, plus faible encore que dans les matériaux littéraires utilisés dans des études existantes où les pourcentages ne passent sous les 10% qu'aux 13^e et 14^e siècles. Cela est dû à ce que les textes non-fictionnels documentent de façon plus avancée les évolutions grammaticales (par exemple, de l'article zéro, Larrivée et Goux à paraître), parce que la recherche stylistique et le caractère parfois solennel des textes littéraires les rendent plus conservateurs.

La deuxième question que nous nous posons est de savoir dans quels environnements syntaxiques se retrouvent les objets antéposés. Quatre environnements principaux ont été identifiés à travers l'annotation des données, à savoir le verbe conjugué seul (O Vf), l'infinitif (V O inf) et le participe (V O ptcp) du verbe composé, et l'infinitif seul (O Vinf). La distribution des occurrences de chaque texte de chaque corpus est donnée ci-dessous.

Tableau 5. Contextes d’usage des objets antéposés dans le corpus *Chroniques*

	O Vf	V O inf	V O ptcp	O Vinf	Totaux
13 ^e	119	44	36	31	230
1487	5	4	6	17	32
1665	0	3	5	3	11
1862	1	2	2	3	8
	124	53	49	54	281

Tableau 6. Contextes d’usage des objets antéposés dans des styles de procéder

	O Vf	V O inf	V O ptcp	O Vinf	Totaux
1207	1	2	1	1	5
1314	3	8	4	1	16
1425	12	22	11	1	46
1463	1	1	0	2	4
1578	4	7	4	16	31
	21	40	20	21	102

Le parcours d’une perte de l’antéposition au verbe s’y dessine, avant la réduction de celle à l’infinitif/participe du verbe composé et la subsistance avec l’infinitif seul.

Les tendances apparaissent plus clairement quand on distingue les types d’objet sous chaque configuration verbale. C’est ce que montrent les tableaux suivants⁷, tout d’abord pour les chroniques.

Tableau 7. Types de syntagmes objets précédant le verbe conjugué dans le corpus *Chroniques*

	O Vf					
	DP ^s	NP/N	QP	Q	Deict	Totaux
13 ^e	55	31		6	27	119
1487	1			1	3	5
1665						0
1862					1	1
	56	31	0	7	31	125

Tableau 8. Types de syntagmes objets précédant l’infinitif / participe du verbe composé dans le corpus *Chroniques*

	V O inf et V O ptcp					Totaux
	DP	NP/N	QP	Q	Deict	
13e	56	10	3	4	7	80
1487	6		2	2		10
1665	1			7		8
1862	2			2		4
	71	12	5	17	7	112

Tableau 9. Types de syntagmes objets précédant l’infinitif seul dans le corpus *Chroniques*

	O Vinf et O Vptcp					Totaux
	DP	NP/N	QP	Q	Deict	
13e	19	11			1	31
1487	10	3		4		17
1665				3		3
1862	1			2		3
	30	14		9	1	54

Les chiffres des *Chroniques* trouvent un écho dans ceux des styles de procéder.

Tableau 10. Types de syntagmes objets précédant le verbe conjugué des styles de procéder

	O Vf						
	DP	NP/N	QP	Q	DeictP	Deict	Totaux
1207						1	1
1314	2					1	3
1425	3	1			2	6	12
1463	1						1
1578					1	3	4
	6	1			3	11	21

Tableau 11. Types de syntagmes objets précédant l’infinitif / participe d’un temps composé dans des styles de procéder

	V O inf et V O ptcp						
	DP	NP/N	QP	Q	DeictP	Deict	Totaux
1207	1			2			3
1314	9			3			12
1425	7	4	3	14	3	2	33
1463	1						1
1578	5	1		4		1	11
	23	5	3	23	3	3	60

Tableau 12. Types de syntagmes objets précédant l’infinitif seul dans des styles de procéder

	O Vinf et O Vptcp						
	DP	NP/N	QP	Q	DeictP	Deict	Totaux
1207	1						1
1314	1						1
1425						1	1
1463	1					1	2
1578	3	2	2	1		8	16
	6	2	2	1	0	10	21

Ce que montrent ces tableaux, c’est que pour les verbes conjugués, l’antéposition n’est plus attestée avec les groupes nominaux après 1500, et ne subsiste au-delà qu’avec les déictiques avant de s’éteindre. Pour l’antéposition au participe passé et à l’infinitif du groupe verbal, les nominaux sont graduellement supplantés par les déictiques et les quantifieurs. De même, les déictiques et les quantifieurs dominent la période après 1500 pour l’antéposition aux infinitifs seuls.

La prochaine section résume le parcours du déclin de l’antéposition de l’objet au verbe.

5 Conclusion

L’analyse quantitative de données calibrées croisant deux corpus permet de suivre le déclin de l’antéposition de l’objet dans l’histoire du français. Ces données confirment l’influence des deux dimensions, la configuration du groupe verbal d’une part et le type d’objet d’autre part. Le croisement de ces dimensions dessine un parcours que représente schématiquement le tableau suivant.

Tableau 13. Parcours de l'antéposition de l'objet à travers le temps selon les configurations verbales et les types d'objets

	NP	N	Deict DP	Deict	QP	Q
OVfin						
VOInf + VOPart						partiellement productif
OInf		formulaire		formulaire		partiellement productif

Le degré du grisé entend rendre l'ancienneté de la disparition d'une configuration. La première configuration à disparaître essentiellement avant 1500 est l'antéposition à la partie conjuguée du verbe, où les éléments structurellement plus complexes comme les groupes nominaux disparaissent plus tôt que les groupes plus simples comme le pronom déictique (*ce*) et le quantifieur. L'antéposition à un infinitif ou un participe utilisé dans un groupe verbal dont le caractère productif disparaît avant 1700 conserve des instantiations productives avec certains quantifieurs, essentiellement *tout* et *rien*. Enfin, les antépositions à l'infinitif employé seul, qui disparaissent avec les groupes nominaux avant 1600, subsistent à titre de figement avec les groupes moins complexes que sont le nom nu et le pronom déictique (*sans coup férir*, *pour ce faire*), et de façon productive avec les quantifieurs *tout* et *rien*. (Le cheminement est comparable avec le participe présent, sauf que les quantifiants ne s'y antéposent pas.) En tant que formes verbales les plus simples par l'absence de marquage de temps et personne, les participes passé et présent, qui n'ont pas été étudiés justement parce qu'ils ne manifestent guère de changement à cet égard, admettent l'antéposition, et de tous les éléments constituant leur « objet ».

La première généralisation qui se dégage est que, moins l'élément verbal auquel se fait l'antéposition est complexe, plus longtemps cette antéposition est admissible.

(14) Parcours de la perte d'OV selon le type de verbe

Verbe conjugué	->	infinitif/participe	->	infinitif/participe
simple		du verbe conjugué composé		seuls

Le parcours valide l'intuition de Zaring sur la distinction entre l'antéposition au verbe conjugué, perdue précocement, et celle, perdue plus tardivement, des verbes de morphologie plus simples.

La deuxième généralisation est que plus l'élément nominal est simple dans sa structure, plus longtemps il s'antépose. Poletto (2015) suggère qu'il y a un parcours selon lequel l'antéposition possible avec les groupes nominaux se conserve avec les quantifieurs avant de disparaître. Notre étude permet d'établir qu'une étape intermédiaire se manifeste avec les déictiques

(15) Parcours de la perte d'OV selon le type d'objet

Tous objets -> Déictiques et quantifieurs -> Quantifieurs

Ce ne sont cependant pas tous les membres de la catégories « déictique » et « quantifieurs » qui peuvent aujourd'hui s'antéposer à l'infinitif/participe dans des verbes composés ou seuls, mais essentiellement *tout* et *rien*. Pourquoi ? On songe à la notion d'item léger au sens d'Anne Abeillé, qui attire l'attention sur le fait que des items courts (*bien*, *pas*, *tout*) ont tendance à s'antéposer aux éléments du groupe verbal.

Si on considère que le même comportement d'antéposition s'est manifesté longtemps avec le déictique court *ce*, on est frappé par le caractère monosyllabique des objets antéposés les plus tardifs. Le poids de l'objet aurait donc son importance : Scrivner (2015) note que la majorité des objets antéposés en français ancien sont courts : ils ont deux syllabes ou moins. Pourquoi ce facteur phonologique aurait-il une influence sur la subsistance de l'objet antéposé ? La raison pourrait en être prosodique. Supposant que le français ancien a évolué vers une accentuation finale des groupes syntaxiques (Rainsford 2011), l'antéposition d'un

objet lourd au verbe, demandant une accentuation de cet objet, interromprait celle du groupe verbal, qui n'admettrait plus que des groupes objets légers pouvant s'adjoindre prosodiquement audit groupe verbal.

Cet article a montré qu'il y avait une logique interne au déclin de l'antéposition de l'objet au verbe, qui dépend à la fois de la complexité du groupe verbal, et du type d'objet. L'antéposition se perd tôt avec le verbe conjugué, plus tardivement avec l'infinitif / participe d'un groupe verbal, et subsiste avec certains infinitifs seuls. Elle disparaît d'abord avec le groupe nominal, se continue avec les déictiques et les quantifieurs, pour ne subsister qu'avec quelques quantifieurs. Nous avons fait l'hypothèse que le poids phonologique réduit des quantifieurs monosyllabiques restants et avant eux des déictiques courts pourrait expliquer leur distribution dans une position préverbale où ils ne sont pas susceptibles de porter une accentuation de groupe trop lourde pour eux. Il faudrait évidemment que cette hypothèse soit étouffée par une étude plus détaillée sur le poids des objets antéposés par rapport aux postposés, et des verbes qui les suivent. Les liens entre prosodie et syntaxe diachronique pourraient trouver là un terrain concret d'évaluation.

Références bibliographiques

- Abeillé, A. et Godard, D. (2004). De la légèreté en syntaxe. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 99,1, 69-106.
- Abeillé, A. et Godard, D. (2021). *La Grande Grammaire du français*. Arles : Actes Sud.
- Asztalos, E., Borise, L., Gugán, K. Mus, N. Schmidt, A. et Surányi, B. (2022). *From rigid to flexible verb-finality: A prosodically motivated information-structural account of word order change*. Présentation, International Conference on Historical Linguistics, Oxford, août 2022.
- Bacha, J. (2004). L'antéposition de l'objet nominal dans *La chanson de Roland*. *L'information grammaticale*, 100, 22-25.
- Bürgi, A. (1998). *Le pronom ça en français vaudois, description et analyse*. Mémoire de Maîtrise, Université de Sherbrooke.
- Buridant, C. (2019). *Grammaire nouvelle de l'ancien français*. Paris : Sedes.
- Capin, D. (2023). De la transcatégorisation de CE en français médiéval : une histoire de vases communicants ? *Studii de lingvistică*, 13,1, 93-112.
- Capin, D. (2020). Ce dans les incises en français médiéval (12^e s.-16^e s.). *Studii de lingvistică*, 10, 79-97.
- Capin, D. (2019a). Présence du démonstratif dans les contextes subordonnants en français médiéval. Variation, évolution et hypothèses. In D. Capin et al. (éds.) *Le français en diachronie. Moyen français, segmentation des énoncés, linguistique textuelle*. Strasbourg : Éditions de linguistique et de philologie, 87-103.
- Capin, D. (2019b). Complexité des structures en français médiéval : la variation que/ce que dans les complétives. In I. Burov, G. Fiorentino (éds.) *Complexité des structures et des systèmes linguistiques. Le cas des langues romanes*. Sofia : CU Romanistica, 265-287.
- Danckaert, L. (2022). *Prosodic weight, word order, and the structure of the Latin clause*. Présentation, SLE, août 2022, Bucarest.
- Faghiri, P. et Samvelian, P. (2019). Modern Eastern Armenian: SOV or SVO?. *WECOL 2019*.
- Goux, M. (2024). Enjeux des corpus multilingues en diachronie longue : l'exemple du projet MICLE. *Corpus*, 25.
- Kiparsky, P. (2023). *The word-order cycle*. Présentation, *International Conference on Historical Linguistics*, Heidelberg, septembre 2023.
- Labelle, M et Hirschbühler, P. (2018). Topic and focus in Old French V1 and V2 structures. *Canadian Journal of Linguistics*, 63(2), 264-287.
- Larivée, P. et Goux, M. (à paraître). The evolution of bare nouns in the history of French. The view from calibrated corpora. *Journal of French Language Studies*.

- Larrivée, P. (2020). Le focus initial en français vernaculaire. *Scolia*, 34, 15-41.
- Larrivée, P. (2006). Les contraintes de repérage sur la partition : le cas des déterminants supplétifs objets. In G. Kleiber, C. Schnedecker et A. Theissen (éds) *La relation partie-tout*. Paris : Peeters, 483-498.
- Marchello-Nizia, C. (2008). L'évolution de l'ordre des mots en français : Chronologie, périodisation, et réorganisation du système. In J. Durand, B. Habert et B. Laks (éds.) *Congrès Mondial de Linguistique Française*.
- Marchello-Nizia, C., Combettes, B., Prévost, S. et Scheer, T. (éds). (2020). L'objet. *Grande grammaire historique du français*. Berlin: De Gruyter Mouton, 1126-1156.
- Muller, C. (2008). Réflexions sur l'ordre des mots en français (les constituants majeurs de l'énoncé). In J. Durand, B. Habert et B. Laks (éds.) *Congrès Mondial de Linguistique Française*.
- Olivier, M, Sevdali, C. et Folli, R. (2023). Clitic climbing and restructuring in the history of French. *Glossa: a journal of general linguistics*, 8,1, 1-45.
- Poletto, C. (2015). OV and VO in Romance: *The special status of Quantifiers*. Présentation, CCLS Lectures, Cologne, 04.05.2015.
- Rainsford, T. (2011). *The emergence of group stress in Medieval French*. Thèse de doctorat, Université de Cambridge.
- Scrivner, O. (2015). *A probabilistic approach in Historical Linguistics Word Order Change in infinitival clauses: from Latin to Old French*. Thèse de doctorat, Indiana University.
- Simonenko, A. (2017). *OVS as a topic shift configuration in Medieval French*. Présentation, Conference *Word Order in the Left Periphery*, octobre 2017, Oslo.
- Struik, T. et van Kemenade, A.. (2022). Information structure and OV word order in Old and Middle English: a phase-based approach. *The Journal of Comparative Germanic Linguistics*, 5, 79–114.
- Struik, T. (2023). *Information Structure triggers for Word Order variation and change: The OV/VO Alternation in the West Germanic Languages*. Thèse de doctorat, Nimègue.
- Tiemann, J. (2022). The object position in Old Norwegian: An interplay between syntax, prosody and information structure. In N. Catasso, M. Coniglio et C. De Bastiani (éds.) *Language Change at the Interfaces: Intrasentential and intersentential phenomena*. Amsterdam: Benjamins, 61–94.
- Zaring, L. (2011). On the nature of OV and VO order in Old French. *Lingua*, 121,12, 1831-1852.
- Zaring, L. (2010). Changing from OV to VO. More evidence from Old French. *Ianua. Revista Philologica Romanica*, 10, 1-18.
- Ziane, R. et Romanova, N. (2023). Vers l'intégration des outils d'annotation syntaxique : proposition d'une chaîne de traitement itérative pour faciliter l'adoption et l'accès aux technologies d'apprentissage automatique. *11^e journées Linguistique de Corpus*, juillet 2023, Grenoble.
- Wolfe, S. (2021). *Syntactic change in French*. Oxford : Oxford University Press.

¹ Sur le projet MICLE, https://www.unicaen.fr/projet_de_recherche/micle/ ; sur High-Tech, https://www.unicaen.fr/projet_de_recherche/high-tech/ ; nous remercions de leur généreux soutien l'Agence Nationale de la Recherche, financeur avec la DFG du premier projet, et la Région Normandie, financeur du second.

² Les styles de procéder sont des textes expliquant la conduite d'une affaire judiciaire. Aux styles normands a été ajouté un style de la région angevine voisine, de langue comparable, pour réduire l'écart entre 1425 et 1578.

³ Celle dont l'annotation était stabilisée au moment de commencer la recherche.

⁴ <https://txm-crisco.huma-num.fr/txm/> ;

⁵ Un relecteur signale qu'avec les complétives en *ce que*, l'ordre Objet Verbe Sujet est possible en moyen français. Cela est bien possible ; nous n'en avons pas trouvé d'exemple dans notre corpus.

⁶ Un relecteur souligne que le parcours de « ce » pourrait avoir été influencé par le comportement des clitiques. En effet, on peut considérer que ce démonstratif a subi un processus de cliticisation ; le processus est plus avancé avec « ça » en français vaudois, selon Bürgi. Sur la diachronie de « ce », voir les travaux récents de Daniëla Capin.

⁷ Les noms propres ont été comptés sous DP, et de même les pronoms forts (souvent avec l’infinitif : « ilz avoient voullenté de **eulx** tenir », 1487). On notera que les interrogations indirectes n’ont pas été prises en compte (pour les objets précédant le verbe conjugué dans le corpus Chroniques, on en trouve 1 en 1665, et 2 en 1862 ; précédant l’infinitif du verbe composé, 1 en 1487; précédant l’infinitif seul, 1 en 1665).

⁸ DP correspond au groupe nominal avec déterminant, NP et N sans déterminant, QP au groupe nominal introduit par un quantifieur, Q par un quantifieur pronom, et Deict par le déictique pronom.